

## **Les obsèques de la lionne**

### **Explication n°2 (l'argumentation/Les fables)**

#### **Introduction**

Intro auteur : voir cours III (nous allons essayer de le faire en visioconférence)

*Présentation :*

Cette fable dévoile la pensée politique de La Fontaine, marquée par la lecture de Machiavel (comme le fablier l'explique dans son « épître à Huet », il est « plein de Machiavel »). Elle est inspirée d'un apologue d'Abstémus, lui aussi un italien de la Renaissance. La Fontaine relaie ici la réflexion humaniste des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles sur les limites de la tyrannie, à l'époque où Louis XIV a instauré une monarchie absolue triomphante.

Cette fable est éminemment théâtrale :

- Du point de vue des registres employés : tant par son côté satirique qui rappelle la comédie, la menace du Lion sur le Cerf qui relève du tragique, le coup de théâtre et la dimension dramatique qu'apporte la réponse du Cerf, véritable coup de théâtre qui non seulement le sauve de la mort mais l'anoblit aux yeux du roi.
- Du point de vue thématique également : la cour est un théâtre où le roi Lion est un spectateur irascible, que les courtisans tentent de tromper à leur profit comme les acteurs nous trompent en incarnant des personnages fictifs. Mais le roi n'est-il pas lui-même le plus grand comédien, au point de s'abuser lui-même au spectacle de sa propre grandeur et de sa propre tristesse ?
- Du point de vue formel : LF laisse beaucoup de place à la parole, qu'il s'agisse des cris des animaux en leurs divers « patois », ou bien des mini-tirades du Cerf et du Lion qui correspondent aux moments-clés de l'intrigue.

Problématique :

Comment la pensée politique de la Fontaine se met-elle en scène ici ?

Il s'agit de combattre le mal par le mal : si la société est un théâtre, la fable sera elle aussi un théâtre, mais où le Fablier-dramaturge révèle la réalité derrière le mensonge ;

Plan de l'explication

Nous analyserons cette fable comme une pièce en trois actes :

- I. Acte I : l'exposition. LF nous initie à la vie ordinaire de la cour.
- II. Acte II. Le nœud de l'intrigue, de nature tragique : le procès et l'exécution imminente du cerf.
- III. Acte III. Le coup de théâtre et le dénouement : la réponse du cerf

## I. L'exposition (v. 1-23)

Le récit (v. 1-16), empreint d'ironie et de distance critique de la part du narrateur, alterne avec un passage au présent de vérité générale qui est presque une première moralité de la fable : une définition du courtisan (17-23)

### 1. Le récit des Obsèques

1. 1. *Tout est dit dans les 5 premiers vers !*

Il semble purement informatif dans les 5 premiers vers mais on sent déjà poindre l'ironie de La Fontaine :

- V1. Octosyllabe, avec la diérèse « Li-on » + la périphrase anoblissante « femme du Lion » : le roi Lion et sa famille occupent littéralement toute la place dès le premier vers !
- Noter que le vers 4 est un alexandrin, vers noble par excellence (le vers de la tragédie et de l'épopée, qui sont les genres littéraires les plus sérieux), comme pour mimer le caractère pompeux et officiel des « compliments de consolation » que les courtisans vont faire au roi.
- Le vers 5 contient un violent paradoxe (procédé associé à l'ironie) : en faisant rimer à consolation son antonyme « affliction ». Ainsi la parole des courtisans est présentée dès l'origine comme menteuse et inefficace : elle ne fait que flatter le roi dans sa tristesse, car – si on lit entre les lignes - les courtisans veulent attiser son chagrin pour bien se faire voir de lui, et non réellement le consoler de la perte de son épouse. Cela décrit aussi le lion comme un être téléguidé par la passion, à l'opposé de la philosophie qui conseille de modérer ses passions par la raison.

Ainsi LF nous prévient que, contrairement au Cerf philosophe, le Lion comme les Courtisans se meuvent, comme les Abdéritains, dans le domaine des passions tristes et de la peur, incapables qu'ils sont de réfléchir.

1. 2. *V. 6-10 : les préparatifs des obsèques : une cérémonie officielle et pompeuse*

Encore une fois, le récit en octosyllabes au passé simple va à l'essentiel, et l'alexandrin évoque le caractère pompeux des préparatifs : « Un tel jour, en tel lieu ; ses prévôts y seraient » : cela donne un caractère officiel aux obsèques de la lionne. Comme le montre le titre de la fable, c'est véritablement la cérémonie elle-même qui est le sujet de la fable, alors qu'Abstémios avait intitulé sa fable « Le lion irrité contre le Cerf ». Le parallélisme des vers 8 et 10 « Pour régler la cérémonie »/« Pour placer la compagnie » évoque le caractère très officiel et codifié de la cérémonie (reflet de l'étiquette de la Cour royale qui, à l'époque, réglait minutieusement la vie du Roi et des Courtisans).

Mais La Fontaine marque sa désinvolture par rapport à son sujet : noter le caractère imprécis de « tel lieu », comme s'il se moquait des détails de son récit, ou encore l'adresse directe au lecteur (métalepse) du vers 11 : « Jugez si chacun s'y trouva ». Le narrateur montre par son détachement que cette cérémonie est très sérieuse pour le Roi et la Cour, mais que lui-même ne la prend pas au sérieux.

### 1. 3. V. 13-15 : le spectacle de la douleur du roi : sincérité ou théâtre ?

« Le Prince aux cris s'abandonna » : il ne s'abandonne pas à sa douleur (qui peut être silencieuse), mais « aux cris » : LF insiste sur le caractère ostentatoire de cette tristesse qui se mue en spectacle (allitération en r insistant sur le bruit, rime riche « abandonna »/ « résonna ») : le roi est triste, mais aggrave son mal en jouant sa colère. Les courtisans imitent le roi : tous les acteurs sont au diapason.

Noter le côté amusant du vers 16 : on applique à des animaux des réalités humaines (le langage, le deuil), avec un décalage entre le terme de « patois », propre aux paysans et villageois, et l'appellation ironiquement honorifique, « Messieurs les courtisans ». Cette prétendue élite est bien, elle aussi, du « vulgaire » (voir « Démocrite et les Abdéritains »).

### 1. 4. Une définition en forme de première morale (v. 18-23)

LF s'amuse ici à jouer au professeur en utilisant le registre didactique : il explique ce qu'est le courtisan en une définition illustrée par des images

- il utilise de nombreuses antithèses pour montrer que le courtisan est indéfinissable : triste/gai, être/paraître... Comme l'acteur, le courtisan change sans cesse.

- les métaphores animalières indiquent les raisons de ce changement : « caméléon », car le courtisan peut changer à volonté, « singe » car il imite le roi comme les singes imitent les hommes.

-les images de l'esprit unique et du ressort révèlent l'absence de jugement. « simple ressorts » renvoie à la théorie des animaux-machines (Descartes avait comparé les animaux à des machines mues par l'instinct).

## 2. Acte II : la possibilité d'une tragédie (v. 24-38)

Si le premier acte de la fable était de pure comédie, le second amorce au contraire une tragédie, elle-même décomposable en trois temps : la calomnie du mauvais conseiller, la colère du roi, les préparatifs de l'exécution.

### 2. 1. La sincérité du cerf, versus la calomnie du mauvais conseiller : les préparatifs de la tragédie

Contextualisation : Dans la monarchie française, le roi est normalement aidé par son conseil qui l'empêche de prendre de mauvaises décisions. Or les monarques absolus, comme ce Lion, ont tendance à vouloir régner seul sans conseils. Si Louis XIV a eu des ministres célèbres, il n'a pas voulu d'un ministre qui partage avec lui l'autorité. Ce Lion est encore plus seul, n'étant entouré que de courtisans, ce qui le rend plus vulnérable et facile à tromper. LF se révèle ainsi comme un opposant discret non à la monarchie elle-même, mais à la monarchie absolue.

L'absence des pleurs du Cerf est expliquée : c'est peut-être le premier sentiment sincère depuis le début du texte, et évoque déjà une ambiance plus tragique par le

registre pathétique à travers la mention des victimes de la Lionne (femme et fils du Cerf). Le terme « étranglé » évoque une sauvagerie bestiale, ramenant la Reine défunte à la barbarie, et révélant la nature profonde du pouvoir que LF analyse, comme Machiavel, comme l'exercice pur et simple de la force.

Le flatteur/menteur (introduit ici par LF au V. 28, et absent chez Abstémus) est un personnage typique de la tragédie du XVII<sup>e</sup> siècle, qui conseille mal le monarque pour le pousser à commettre des crimes : Salomé dans la *Mariane* de Tristan l'Hermitte pousse le roi Hérode à tuer sa femme Mariane, Narcisse pousse Néron à se débarrasser de Britannicus dans *Britannicus* de Racine (voir objet d'étude I, le théâtre)... LF ne nomme pas ce personnage, lui donnant un côté fugace et mystérieux. C'est par ce traître que la colère du roi se déclenche et que la tragédie se noue.

## 2. 2. La colère du roi et les apprêts de l'exécution (v. 30-38) : la tragédie se noue

On entre de plain-pied dans le nœud de la tragédie :

- LF cite une sentence de Salomon au présent de vérité générale : « la colère du Roi [...] est terrible », or les sentences abondent dans les tragédies, notamment celles de Corneille et Racine.
- Noter que les vers 30 à 35 sont en alexandrins, le vers typique de la tragédie, comme si LA Ftne imitait le style des auteurs tragiques.
- La colère sans limite est une passion propre aux tyrans de tragédie, comme Hérode ou Néron. Noter que cette colère se combine avec l'aveuglement : le lion appelle le Cerf « traître », alors que le véritable traître est le mauvais conseiller qui lui a menti.
- Le Lion s'exprime pompeusement, comme un roi de tragédie qui a pour caractéristique de rabaisser ses ennemis (périphrase « chétif hôte des bois ») et de mettre en avant son propre orgueil : noter le vocabulaire du sacré : « immoler », « profane », « sacrés ongles » à propos de ses griffes, « mânes » à propos de l'âme de sa femme. C'est là un point très important : le roi ne prétend pas agir au nom de la colère mais prétend châtier un impie qui a perturbé une cérémonie religieuse (elle se tient dans un Antre-Temple, v. 14). Il utilise la religion comme prétexte pour se débarrasser du Cerf
- Il donne à l'exécution de cerf une forme légale : exécuté par les Loups (bourreaux). A ce moment on passe de l'alexandrin à l'octosyllabe.

= ce Lion est donc un monarque absolu, qui tout en régnant par la force, prétend exercer un pouvoir au nom de Dieu en instrumentalisant la religion, et suivre les apparences de la justice. Il associe donc à la puissance brute, fondement de son pouvoir, la ruse qui lui donne une apparence de légalité. La fable de LF est subversive, d'autant plus que Louis XIV est un monarque absolu de droit divin (au nom de Dieu) appelé « roi très-chrétien » au XVII<sup>e</sup> s.

### 3. Le dénouement, ou la victoire de la prudence face à la force et à la ruse (v. 39-59)

Il est à noter que Le Cerf y apparaît comme un être supérieur, le sage prudent :

- D'abord, il refuse de succomber à la peur et garde son calme, à l'image du sage.
- Ensuite, il utilise contre le roi la ruse que le Lion lui-même a employé : l'instrumentalisation de la religion, en prétendant avoir une vision de la Reine morte. Il possède la qualité de prudence.

#### 3. 1. La tirade du Cerf et ses conséquences

Le discours du Cerf (v. 49-51) est construit selon les principes de l'art rhétorique. On peut distinguer trois étapes :

- Un exorde ou introduction (v. 39-40) qui révèle l'intention du Cerf, consoler le monarque. Ce que les courtisans n'ont pas réussi à faire...
- La narration, qui évoque la rencontre avec la morte. Il mêle l'obséquiosité (« digne moitié » pour désigner la Lionne que le Cerf déteste en réalité) et l'imaginaire religieux du jardin paradisiaque (« entre des fleurs »), et de l'au-delà antique (« chez les dieux », « aux Champs Élysiens »).
- La péroraison, ou conclusion, des vers 49 et 50 : « laisse agir quelque temps le désespoir du Roi », semble relever d'une double énonciation : n'est-ce pas le Cerf qui a pris plaisir au désespoir royal ?

Ce discours a une double conséquence :

- La crédulité du peuple des courtisans qui croit au caractère surnaturel de l'événement, comme le disent les termes de « miracle » et « apothéose » (littéralement, le fait d'être auprès des dieux, nom que l'on donnait à la divinisation des héros et empereurs antiques). Toutefois, le terme de « miracle » est bien chrétien : LF vise sans doute aussi la religion de son temps dans sa collusion avec le politique.
- Le présent royal : motivé peut-être autant par la crédulité du roi que par la bonne image que le récit du cerf a donné de son épouse ?

#### 3. 2. La morale de la fable

Elle est formulée à l'impératif : LF emboîte le pas aux ouvrages, nombreux à l'époque, qui donnent aux courtisans des conseils pour gagner les faveurs royales. Ce qui est remarquable, c'est que si le vocabulaire de l'illusion domine (verbe « flatter », rime « songe »/ « mensonge », et même la métaphore de « l'appât », le lion étant réduit à un gibier !), on note aussi la présence du vocabulaire du divertissement (« agréable », « amusez »). LF esquisse une théorie du mensonge : nous ne croyons pas aux paroles menteuses parce qu'elles sont vraisemblables, mais agréables à entendre.

Ce qui s'applique à l'art de la Fable lui-même : nous sommes, lecteurs, des rois, LF sous couvert de mentir nous divulgue des bribes de sagesse.

## Conclusion

Réponse à la problématique La pensée s'imagine ici, car elle se transforme en théâtre, comme le dit LF lui-même, les Fables sont une « comédie à 100 actes divers/Dont la scène est l'Univers » (livre V, Fable I).

Résumé des parties : Ici le fond est adapté à la forme : c'est précisément parce que la vie de Cour est un théâtre perpétuel que LF révèle ses secrets dans une petite pièce en trois actes, une sorte de tragi-comédie<sup>1</sup> fertile en rebondissements qui alterne un tableau satirique d'ordre comique avec la menace de la tragédie que représente l'autorité monarchique absolue.

Ouverture : Il faut noter enfin que LF apparaît ici comme un individu éminemment subversif, critique tant des courtisans, de la monarchie absolue et de l'usage politique de la religion.

---

**Annexe : proposition d'un plan de commentaire en guise de correction du devoir facultatif**

**RAPPEL : l'explication (ci-dessus) a un plan linéaire, le commentaire (ci-dessous) a un plan thématique.**

Problématique :

Comment les fables peuvent-elles dénoncer le théâtre du pouvoir ?

Réponse à la problématique :

Il s'agit de guérir le mal par le mal. Le petit théâtre de la Fable révèle le grand théâtre de la société. En se faisant elles-mêmes une « comédie à 100 actes divers » où le Fablier-dramaturge nous révèle les arcanes de la vie de Cour. Ainsi ce théâtre révélateur permet de passer de l'apparence du pouvoir (I.) à sa réalité : le mensonge (II.) et la force brute (III.)

I. Le théâtre de la Cour : un monde régi par le mensonge

En apparence, une société très policée

1. L'étiquette de la cour, le cérémonial des obsèques
2. La Cour rassemblant tous les nobles autour du Roi
3. L'appareil de la justice royale (les Loups)

II. L'utilisation politique du mensonge : une lecture machiavélique

En réalité, une société ne peut subsister que le mensonge, qui apparaît ici sous trois formes.

---

<sup>1</sup> Tragi-comédie : pièce à la mode dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui alterne des scènes tragiques et comiques, et surtout obéit à une esthétique proche du roman (changements brusques de situation, suspens, multiples aventures...).

1. Le mensonge du conseiller-Courtisan : un moyen de parvenir
2. L'utilisation du mensonge lié à la religion par le roi-Lion : un moyen de légitimer son action
3. L'utilisation du mensonge lié à la religion par le Cerf lui-même : un moyen de survivre

III. La révélation de la nature du pouvoir absolu

1. La satire du roi absolu : un être fragile car aveuglé et finalement qui réfléchit peu et se laisse tromper
2. Le Lion et la Lionne comme révélation de la puissance pure
3. L'absence d'encratie chez le mauvais roi : incapacité du tyran à réfréner ses pulsions, la colère, la peur... vers une éthique philosophique ?